
M A N U S C R I T

LE LONG CHEMIN DU RETOUR

de Daniel Keene

traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

cote : ANG23D1342

année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

LE LONG CHEMIN DU RETOUR

(The Long Way Home)

une pièce de Daniel Keene

traduction Séverine Magois
(avec le soutien de la Maison Antoine Vitez)

Voyant beaucoup de villes, découvrant beaucoup d'usages,
souffrant beaucoup d'angoisse dans son âme sur la mer
pour défendre sa vie et le retour de ses marins
sans en pouvoir sauver un seul, quoi qu'il en eût...

Homère, *L'Odyssée*, Chant 1, vers 3-7

traduction Philippe Jacottet

Note de l'auteur

Personne ne revient indemne de la guerre. Les retours du front ne sont jamais aussi faciles ni aussi simples qu'on voudrait l'imaginer. La guerre transforme ceux qui la font. Les soldats rentrent de la guerre avec des souvenirs qu'ils ne peuvent pas effacer, avec des blessures qui ne peuvent pas toujours se refermer. Leurs blessures ne sont pas toujours apparentes et leurs souvenirs peuvent demeurer inexprimés. Mais nous attendons d'eux qu'ils oublient, nous attendons d'eux qu'ils guérissent. Ou peut-être n'est-ce là que notre désir profond. La réalité est différente. La réalité est plus rude.

Le Long Chemin du retour a été écrit en réponse à – et en étroite collaboration avec – des soldats déployés de l'Afghanistan à l'Irak, du Timor aux Îles Salomon et à la Somalie. Il aurait été impossible d'inclure toutes les histoires que j'ai entendues au cours des cinq semaines que j'ai passées avec eux lors de notre tout premier laboratoire, en septembre 2013. Nos échanges prenaient des formes très variées : outre les entretiens individuels et les discussions de groupe, nous bavardions aux pauses café et discussions le soir au bar, une fois notre journée de travail terminée. Toutes ces conversations ont nourri mon processus, qui consistait à condenser les expériences de ces soldats et à leur donner une forme dramatique.

Dès le départ, le metteur en scène Stephen Rayne et moi sommes tombés d'accord : nous ne voulions pas créer du théâtre verbatim. Tenter de recréer littéralement ce qu'avaient vécu ces hommes et de ces femmes serait vain ; reproduire théâtralement ce que l'on endure quand on se trouve sous le feu nourri des talibans, qu'on roule sur un engin explosif improvisé ou qu'on est blessé par un tir de roquette, ça n'est pas crédible sur un plateau. Nous voulions également éviter l'anecdotique, qui réduit l'expérience à une série de petites phrases.

Outre les discussions et les entretiens, nous avons, avec les soldats, fait des improvisations, joué à des jeux de théâtre et lu les scènes que j'écrivais le soir ou la nuit en réponse aux histoires que j'avais entendues dans la journée. Le but ultime de tout ce travail était de mettre au jour les inquiétudes dominantes, les expériences communes, les difficultés partagées et le combat constant que doivent livrer les soldats pour réintégrer la vie civile après avoir vécu des expériences aussi traumatisantes, en Afghanistan

notamment. Ce travail a également révélé chez eux un sens de l'humour extraordinaire, un sens aigu de la camaraderie et une détermination à toute épreuve. Pour écrire *Le Long Chemin du retour*, je me suis inspiré de tous ces éléments.

Je voulais que mon processus d'écriture soit le plus transparent possible. Je voulais qu'il soit démystifié. J'ai expliqué aux soldats que dans le fond, mon travail était semblable à celui d'un cuisinier. Ils m'apportaient les ingrédients, bruts, et à partir de là je créerais quelque chose. Mon souci premier était que chacun de ces ingrédients soit bien présent dans l'œuvre finale. Autrement dit, je voulais que la pièce soit fidèle à ses sources, qu'elle soit authentique.

Cette authenticité était mise à l'épreuve dans la façon dont les soldats réagissaient au matériau que j'écrivais sur le vif durant ces cinq semaines de laboratoire. Je tenais à écrire le plus de scènes possible dans ce laps de temps, afin de pouvoir les donner tout de suite aux soldats alors qu'eux-mêmes étaient engagés dans le processus de raconter et, de manière bien réelle, de revivre ce qu'ils avaient vécu. Leurs réactions étaient honnêtes et sans filtre, ils ne mâchaient pas leurs mots. Dans le meilleur sens du terme, nous collaborions.

Le Long Chemin du retour est-il une œuvre de fiction ? Oui, et non. Chaque situation que la pièce met en scène et chacune de ses répliques sont nées des expériences vécues par les soldats qui interpréteront la pièce. Ils se joueront eux-mêmes, réinventés. Ils mettront leur réalité en contact avec celle du public qui viendra les voir. Le théâtre est le lieu idéal pour ce genre de rencontre, un lieu où la vérité et la fiction peuvent coexister, où il est possible d'inventer la réalité.

Daniel Keene, décembre 2013

PERSONNAGES :

TOM, un soldat de retour d'Afghanistan

BETH, sa femme

LE CHŒUR (quatre soldats), une hallucination

CAPITAINE CRACKAFAT ¹, une hallucination

JIM, un soldat de retour d'Afghanistan

STEVE, un soldat de retour d'Afghanistan

CHRIS, une soldate de retour d'Afghanistan

JOE, un soldat de retour d'Afghanistan

et JIMMY, STEVO, CHRISSY et JOEY : les mêmes, à douze ans

ZAC, un soldat de retour d'Afghanistan, blessé

DOCTEUR CUTTER, un médecin militaire

NICK, un soldat de retour d'Afghanistan

ANNA, sa femme

SONIA, une soldate de retour d'Afghanistan, blessée

LECH, un soldat

RAY, un soldat

MAX, un soldat

JACK, un soldat

LIEUTENANT-COLONEL STIFFIE ², officier des relations publiques des armées

SERGEANT BALLS ³, un soldat recruteur

DENISE, une recrue

ALEX, une recrue

GEOFF, une recrue

MURPHY, un ancien soldat

UN AFGHAN, une hallucination

Commande de la Sydney Theatre Company, *THE LONG WAY HOME* a été créée au Sydney Theatre, le 7 février 2014, dans une mise en scène de Stephen Rayne.

Le Long Chemin du retour est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques (mai 2024).

1. Capitaine Bitembois.

2. Lieutenant-Colonel Latrique.

3. Sergent Couillu.

PROLOGUE

PREMIÈRE PARTIE

1. PREMIERS MOTS CROISÉS
2. LES RÈGLES
3. AILLEURS
4. CONVERSATIONS PRIVÉES
5. DEUX VIES
6. OUI ET NON
7. LES BONNES PERSONNES
8. HISTOIRE DE GUERRE
9. RÉPONSES ET QUESTIONS
10. FAIRE DES CHOIX
11. QUI EST QUI
12. DANS LA RUE
13. UNE NOUVELLE CARRIÈRE
14. ORDRES
15. SOIR DE PREMIÈRE

DEUXIÈME PARTIE

16. SOMMEIL ET VEILLE
17. OÙ QUE TU AILLES
18. DÉPIAUTÉE
19. COCHER DES CASES
20. CHAÎNE DE COMMANDEMENT
21. MORTS ET VIVANTS
22. LES SYMPTÔMES HABITUELS
23. TRAVAIL D'ÉQUIPE
24. ESPACES VIDES
25. PREMIER SANG
26. RÉALITÉ ET FICTION
27. PETITES CONFESIONS
28. UN FANTÔME
29. DERNIÈRE CHANCE
30. ALLUMER DES BOUGIES

PROLOGUE

Plateau vide.

Parasites d'une radio ; quelques notes de musique arabe.

Au lointain, huit soldats apparaissent en ombres chinoises : une section en patrouille.

Ils descendent lentement vers la face, devenant peu à peu pleinement visibles.

Alors qu'ils se rapprochent de la face, une lumière fulgurante illumine brièvement la scène.

Noir.

Silence.

Projection du titre : LE LONG CHEMIN DU RETOUR

PREMIÈRE PARTIE

1. PREMIERS MOTS CROISÉS

Obscurité.

Juste avant l'aube.

Gazouillements de pies.

Les lumières montent sur la cuisine d'un pavillon de banlieue.

Tom est assis à la table de la cuisine, faisant des mots croisés. Il est en pyjama.

Au bout d'un moment, entre Beth, sa femme. Elle est en chemise de nuit.

Durant l'échange qui suit, Tom ne lève pas les yeux de ses mots croisés.

Beth Tu es levé tôt.

Tom Ouais.

Beth À quelle heure tu t'es levé ?

Tom Tôt.

Pause.

Beth Tu as pu dormir un peu ?

Tom Nan.

Beth Combien de nuits ça fait ?

Tom Deux ou trois.

Beth Tu prends bien tes cachets ?

Tom Non.

Beth Tom...

Tom Je les prends pas. J'en ai pas besoin.

Pause.

Beth Tu veux un petit-déjeuner ?

Tom Plus tard peut-être.

Pause.

Beth Moi non plus je n'ai pas faim. Je n'ai jamais faim tôt le matin. Plus tard peut-être. On pourra manger quelque chose tous les deux. On pourrait même petit-déjeuner dehors.

Tom ne répond pas.

Alors que Beth poursuit, quatre silhouettes (le Chœur) entrent dans la cuisine : quatre soldats, en tenue de combat, gilet pare-balles compris, Steyrs en bandoulière. Sous leurs casques, leurs visages sont masqués par des lunettes de protection et des shemaghs. Ils se déplacent lentement et silencieusement. Ils s'assoient à la table de la cuisine face à Tom. Lui seul les voit.

Il y a ce café à côté de la gare. Tu aimes bien cet endroit. Une éternité qu'on n'y est pas allés. Qu'est-ce que tu en dis ?

Tom Ouais. OK.

Pause.

Beth Tu ne faisais jamais de mots croisés avant. Je ne t'ai jamais vu en faire un seul. Maintenant tu en fais tout le temps.

Tom Ça me détend.

Pause.

Beth Tom... tu veux bien me regarder s'il te plaît.

Il finit par lever les yeux vers elle.

Ça va ?

Tom Oui, ça va.

Pause.

Beth Je ne te crois pas vraiment.

Tom Alors fais semblant.

Beth Tom...

Tom J'ai pas envie de parler. Mais ça va.

Il retourne à ses mots croisés.

Beth se tient là quelques instants à le regarder, puis quitte la cuisine.

Après une longue pause, il lève les yeux vers le Chœur.

« Pardon », en cinq lettres ?

Une autre vision, un officier en uniforme (Capitaine Crackafat), entre dans la cuisine d'un pas décidé.

Crackafat 'Jour, Tom.

Pause.

Tom 'Jour, chef.

Crackafat Je suis envoyé par l'Équipe d'intervention en cas d'incident médico-mental critique.

Tom ne répond pas.

Je suis là Tom pour assurer le suivi de deux-trois trucs, deux-trois détails, et pour voir comment vous vous portez.

Pause.

Tom OK.

Crackafat Donc, avant de quitter l'Afghanistan, vous avez été soumis aux tests de dépistage psychologique préalable à un retour en Australie, le DPPRA.

Pause.

Tom Ah bon ?

Crackafat Eh oui.

Tom Je m'en suis sorti comment ?

Crackafat Vous vous en êtes très bien sorti. Je dirais même parfaitement bien. Aucun problème, absolument aucun.

Tom regarde le Chœur.

Le Chœur applaudit.

Tom se lève et descend à la face.

Il s'adresse au public.

Tom Si la nuit est froide et que je n'arrive pas à dormir, je sors et je reste dehors. Je n'enfile aucun vêtement. Je reste dehors jusqu'à ce que je me gèle. Puis je me remets au lit, je me recroqueville et j'essaie de me réchauffer. Des fois je m'endors. Si j'arrive à m'endormir et que je rêve, c'est toujours le même rêve.

Noir.

2. LES RÈGLES

Terrain vague.

Fin d'après-midi.

Entrent Jimmy, Stevo, Joey et Chrissy.

Ils ont chacun une douzaine d'années.

Ils sont sales et fatigués après une longue journée passée à jouer dehors.

Ils traînent avec eux deux grands cartons défoncés.

Ils ont des bâtons dans les mains, en guise de mitraillettes.

Jimmy C'était déjà moi le méchant la dernière fois.

Stevo Non, c'était pas toi.

Jimmy Si.

Joey C'était la fois d'avant.

Chrissy On s'en fiche. Va bientôt falloir que je rentre.

Jimmy Alors rentre.

Chrissy J'ai dit bientôt, andouille.

Stevo *(à Jimmy)* T'as quoi, là ?

Jimmy Une mitraillette.

Joey Tu peux pas avoir de mitraillette.

Chrissy Le méchant a pas de mitraillette.

Jimmy Mais si.

Stevo Allez, bande de blaireaux, il se fait tard...

Jimmy Je veux bien être le méchant si je peux avoir une mitraillette.

Joey D'accord.

Stevo Mais tu peux pas avoir de grenades.

Jimmy Personne a de grenades.

Chrissy Si, moi

Jimmy Où ? Dans le derrière ?

Chrissy plonge la main dans sa poche et en sort une poignée de glands.

Stevo Des glands, ça peut pas te servir de grenades.

Chrissy Si ça peut.

Jimmy Qui a dit ça ?

Chrissy Moi.

Jimmy Qui t'a désignée chef ?

Stevo Y a pas de chef.

Joey Est-ce qu'un de vous s'est déjà fait piquer par une guêpe ?

Stevo Pourquoi ?

Joey *(pointant le doigt, tout près)* Y en a une juste là...
Tous les quatre s'éloignent aussitôt de l'endroit en question.

Stevo Le bunker, vite.

Chrissy C'est pas un bunker.

Jimmy C'est quoi ?

Chrissy C'est une tranchée-abri.

Stevo Elle est passée où cette putain de guêpe ?
Ils la cherchent tous les quatre.

Joey Elle est partie.

Stevo Jimmy, tu te mets dans l'abri et nous, on t'encerclé.

Jimmy C'est le jour ou la nuit ?

Joey La nuit.
Jimmy traîne les cartons un peu plus loin et improvise sa tranchée-abri.

Stevo Mais la lune brille partout.

Jimmy Comment ça se fait que je suis encerclé ?

Chrissy Tu dormais.

Jimmy Je dormais pas, je montais la garde.

Chrissy Tu t'es endormi.

Stevo Tu nous as pas vus.

Jimmy Jamais je m'endormirais.

Chrissy Tu te mets dans ce putain d'abri, d'accord ?
Jimmy se met dans sa tranchée-abri.
Les autres se dispersent, puis se rapprochent doucement, en rampant à plat ventre.
Jimmy lève son bâton et imite le bruit de détonations.

Jimmy *(à Stevo)* Je t'ai eu.

Stevo Mais pas du tout.

Jimmy Si, je t'ai eu.

Stevo Tu peux pas me voir.

Jimmy Tu as dit qu'y avait un clair de lune.

Chrissy Y a un nuage devant la lune.

Jimmy Mais non.

Stevo Si. J'ai attendu que le nuage passe devant la lune.

Jimmy N'importe quoi.

Joey Il a attendu le nuage.

Jimmy Je le voyais quand même.

Chrissy Tu pouvais pas.

Joey Qui vote que Jimmy pouvait pas le voir ?
Joey, Stevo et Chrissy lèvent la main.

Chrissy Donc tu le voyais pas.

Jimmy Peut-être que j'ai ces trucs de vision nocturne.

Stevo Les méchants en ont pas.

Joey C'est nous qu'en avons.

Jimmy Peut-être que je les ai volés.

Chrissy Où ça ?

Jimmy Dans votre camp.

Stevo Tu pourrais pas.

Jimmy Fait chier.
Jimmy sort de sa tranchée-abri et s'approche de Stevo.
Il pointe son bâton sur Stevo, qui est toujours allongé par terre.
Pan !
Pause.

Stevo Quoi ?

Jimmy Je suis sorti de mon abri quand un nuage est passé devant la lune, je me suis
approché de toi en douce et je t'ai tiré dessus.

Stevo Mais pas du tout.

Jimmy Si. Et puis je me suis sauvé.

Stevo Mais non.

Jimmy C'est ça qu'ils font, ils s'approchent de toi en douce.

Stevo Mais c'est moi qui m'approchais de toi en douce.

Chrissy Y en a marre. Je rentre chez moi.

Joey À plus.

Chrissy À plus, les blaireaux.
Chrissy s'en va.

Joey Je vais retrouver cette guêpe.

Jimmy Ouais, on la retrouve et on la tue.

Joey Elles sont hyper dangereuses.

Jimmy Ouais.
Joey et Jimmy commencent à partir tous les deux.

Stevo Moi aussi.
Jimmy se tourne vers lui.

Jimmy Pas toi. Je t'ai tiré dessus. T'es mort. T'es mort putain.
Jimmy et Joey s'en vont.
Soudaine explosion sonore : coups de feu soutenus, parasites radio.
Arrivent deux soldats, Lech et Jack, en tenue de combat ; ils se précipitent vers Stevo/Steve.
Ils s'accroupissent à côté de lui ; il est grièvement blessé au mollet.

Lech Le garrot... mets le garrot...

Jack Je le mets, je le mets putain...

Steve Putain. Fait chier.
Jack pose le garrot d'urgence.

Jack Mets-lui ce pansement.

Lech C'est ce que je fais.

Jack Appuie bien fort.

Lech J'appuie.

Steve Putain.

Lech Ça va ?

Steve Super.

Lech Tiens, suce ça.
Lech fourre un Pentrox⁴ dans la bouche de Steve.

Jack Putain !

Lech Quoi ?

Jack Ses rangers...

Lech Ses quoi ?

Jack Ses putains de rangers.

Lech Quoi ses rangers ?
Lech baisse les yeux et voit les pieds de Steve.
Oh putain.

4. Puissant médicament analgésique d'urgence.

Jack Il porte ses Nikes. S'il retourne comme ça à Tarin Kôt ⁵, il se prendra un coup de douze. Tu sais comment ils sont, ces enculés.

Lech *(à Steve)* Hé, camarade... ils sont où tes rangers ?

Steve Quoi ?

Jack Ils sont où tes rangers ?

Steve Mes rangers ?

Lech Tes putains de rangers.

Jack Ils sont là-bas, dans le blindé ?

Steve Je pisse le sang putain...

Lech Mais non. Alors tu la fermes.

Jack Il a qu'à mettre les miens.
Jack retire ses rangers.

Steve Putain, il se passe quoi là ?
Lech tire sur les Nikes de Steve.

Jack On fait la même pointure ? Steve, Steve... c'est quoi ta pointure ?

Lech Enfile-lui cette putain de grolle. L'evasan ⁶ sera là dans cinq minutes.
Lech balance les Nikes de Steve.

Steve Mes Nikes putain !

Lech La ferme putain.

Jack Y en a une qu'était naze de toute façon.

Steve Tu sais combien ça coûte ces conneries ?
Jack essaie d'enfiler ses rangers aux pieds de Steve.

Jack On t'en achètera une autre paire.

Lech Compte là-dessus.

Jack Ses pieds sont trop grands putain.

Lech Mais putain force un peu.

Steve *(souffrant)* Putain !

Lech T'as envie de te prendre un coup de douze ?

Steve J'en ai rien à secouer !
Jack se débat toujours pour enfiler ses rangers aux pieds de Steve.

Jack On y est presque...

Steve C'est pas ma taille putain !

5. Principale base militaire australienne en Afghanistan, dans la province d'Orozgan.

6. Évacuation sanitaire.

Jack Arrête de bouger !

Steve *(serrant les dents)* Si je suis mort, tout le monde s'en foutra que je me prenne un coup de douze.

Jack Faut que t'essaies de rester calme.

Steve Je suis calme putain !

Lech Tu seras pas mort.

En forçant un peu, Jack a réussi à faire entrer les pieds de Steve dans ses rangers.

Jack Faudra que ça fasse l'affaire.

Steve Oh putain...

Lech *(à Jack)* Et toi, comment tu vas faire ?

Jack Je mettrai ses rangers. Ils seront un peu grands.

Lech T'auras l'air de Bozo le putain de clown.

Jack Putain ouais.

On entend un hélicoptère qui approche, faisant de plus en plus de bruit.

Steve Je vous emmerde tous les deux.

Lech Mais de rien.

Lech et Jack attrapent Steve sous les aisselles et l'emmènent avec eux tant bien que mal.

3. AILLEURS

Docteur Cutter descend à la face.

Il s'adresse au public.

Cutter L'objectif de la guerre est de nuire : brûler, faire exploser, rompre les tissus humains, rendre les armes de l'ennemi inutiles, rendre leurs foyers inhabitables, détruire leurs industries, supprimer au bout du compte leurs moyens de survie.

Pause.

Le corps du soldat est au cœur de cet objectif. Il doit être résistant. Le soldat doit pouvoir causer torts et blessures tout en les évitant. Le corps du soldat doit survivre au corps de son ennemi.

Pause.

Mais le corps se meurtrit, il saigne, il se brise.

Il tourne le dos au public.

Les lumières montent sur une salle d'hôpital.

Un lit.

Nuit.

Zac est allongé dans le lit, calé sur ses oreillers.

Entre Docteur Cutter.

Il a un dossier à la main, dossier qu'il consultera de temps à autre au cours de la scène qui suit.

Cutter Vous êtes de retour parmi nous.

Aucune réaction de Zac.

Vous êtes parti un certain temps. On ne pensait pas que vous reviendriez. Ça ne tenait qu'à un fil. Vous vous êtes réveillé il y a quelques jours à peine.

Pause.

Vous comprenez ce que je dis ?

Aucune réponse de Zac.

Je vais présumer que oui. Il faut bien commencer quelque part. Je suis le Docteur Cutter. Je vais vous dire ce qui vous est arrivé. Je suppose que vous ne vous souvenez pas de grand-chose.

Aucune réaction de Zac.

Vous étiez dans un hélicoptère Faucon noir. Vous étiez en route pour accomplir une mission. Ce devait être votre dernière mission hors cadre.

Pause.

L'hélicoptère s'est écrasé. Vous avez percuté le sol à la vitesse de 200 km/h. Une erreur de pilotage. C'était juste avant l'aube. Il faisait nuit noire. Le pilote a mal évalué son altitude. Quatre membres de votre équipe ont été tués.

Pause.

C'était il y a trois mois.

Zac chuchote quelque chose.

Comment ? Vous avez dit quelque chose ?

Zac ne répond pas.

Docteur Cutter se reporte à son dossier.

Vous avez subi une fracture du genou et une fracture du bassin. Votre nez et votre mâchoire supérieure ont aussi été fracturés. Votre pied gauche a été broyé. Votre avant-bras gauche nécessitera une reconstruction.

Zac chuchote à nouveau.

Docteur Cutter se penche vers lui.

Vous pouvez redire ça ?

Zac ne répond pas.

Non ?

Pause.

Vous avez également subi un sévère traumatisme crânien...

Zac chuchote à nouveau.

Docteur Cutter se penche un peu plus près

J'ai du mal à saisir ce que vous dites.

Zac chuchote à nouveau.

Docteur Cutter se redresse.

Je ne comprends pas bien.

Docteur Cutter sort un stylo de sa poche de poitrine et écrit dans le dossier.

Vous avez dit...

(lisant ce qu'il a écrit) « voyant beaucoup de villes » ?

Aucune réponse de Zac.

C'est ça ce que vous avez dit ? Dites-moi si c'est ça que vous avez dit ?

Aucune réponse de Zac.

Docteur Cutter referme son dossier.

4. CONVERSATIONS PRIVÉES

*Le dacht*⁷.

Nuit.

Silence.

Lech, en faction.

Ray le rejoint.

Ray J'ai fait du café.

Lech T'as encore une demi-heure.

Pause.

7. Le désert, en Afghanistan.

Ray Comment tu crois que Steve s'en sortira ?

Lech On est arrivés assez vite. Il était conscient.

Pause.

Ray Si on était dans un putain de film, il serait de retour ici demain, avec un bandage.

Lech Qui tourne ces putains de films ?

Ray Des tarés.

Pause.

Lech *Generation Kill* c'est pas mal.

Ray Ouais, c'est pas mal.

Pause.

Lech Quelques-uns des gars et moi, on a regardé *Démineurs* y a un moment de ça. On a attendu le générique de fin pour choper le nom du conseiller militaire. On a Googlisé cette enflure et on l'a trollée sur les réseaux sociaux.

Longue pause.

Tu pourrais pas tourner de films ici. Y a pas de paysage putain. Faut que t'aies un paysage.

Ray Au début, quand on est arrivés ici, j'ai cru qu'on était remontés dans le temps.

Lech Tu sais combien de guerres ont été livrées dans ce pays ?

Ray Des tas putain.

Pause.

Lech Les Afghans vivent comme ils peuvent, et la guerre continue autour d'eux.

Pause.

Ray Burnsie a vu un chacal hier soir.

Lech Il m'a dit qu'il rêve de voir une panthère des neiges.

Ray Putain l'angoisse...

Lech Il croit qu'y en a là-haut dans les montagnes.

Ray Elles ont disparu, non ?

Lech Sans doute.

Pause.

Ray Et Steve ? Quand est-ce qu'on aura de ses nouvelles ?

Lech Quand on rentrera à la base.

Pause.

Ray Il comptait jouer au rugby, passer pro. Il misait là-dessus. Il avait de l'avenir putain. Il devait être sorti de ce merdier l'an prochain.

Lech L'an prochain, il sera encore en rééducation. Il a eu de la chance de pas y laisser sa putain de jambe.

Pause.

Ray Je déteste ce putain de pays.

Lech Au moins c'est pas là qu'on vit.

Ray Sauf que là, si.

Pause.

Lech Y avait quoi dans la ration qu'on a mangée ce soir ?

Ray Je crois que c'était censé être du poulet. Ça avait plutôt un goût de plastique fondu.

Pause.

Lech Retourne dormir un peu.

Ray Il fera bientôt jour. Combien de temps je peux compter dormir ?

Ils se tiennent l'un à côté de l'autre, le regard perdu dans l'obscurité.

À quelque distance de là, Jack et Max apparaissent, patrouillant dans le secteur.

Jack Dommage que je fume pas. Ça me donnerait un truc à faire.

Pause.

Max Tu crois que les gradés font tout pour qu'on les déteste pour pas qu'on se déteste entre nous ?

Jack Ouais, je crois bien que c'est le but.

Max Ben ça marche.

Jack C'est normal de les détester.

Max Ils nous détestent aussi.

Jack Mais non. Ils en ont juste rien à foutre.

Max Je crois bien que certains, si.

Jack Lesquels ?

Max Des que j'ai pas encore rencontrés.

Ils font halte et sondent l'obscurité.

Jack Smithy a la chiasse une fois de plus. Il a failli se chier dessus cette nuit dans son sac de couchage.

Max Vu l'odeur du sac, c'est déjà arrivé.

Jack Il en est sorti juste à temps.

Pause.

Max Ça fait une semaine que j'ai pas eu la diarrhée.

Pause.

Cet enfoiré de Marco, il croit qu'il a une maladie du pied.

Jack Quoi comme maladie ?

Max Le pied des tranchées.

Jack Putain, c'est quoi ça ?

Max Des petits trous dans le pied. Quand ils deviennent tout mous. Ça pue le fromage pourri ou ce genre.

Jack Ses pieds sont comme ça parce qu'il change jamais de chaussettes. Si tu changes rien d'autre, tu changes au moins de chaussettes.

Max Il aère jamais ses pieds.

Jack C'est un attardé.

Max Il dit au Sergent, il dit « j'ai une maladie du pied ». Le Sergent le regarde, comme ça, et répond « Ouais, tu sais ce que c'est cette maladie ? De la putain de flemme. »

Pause.

Jack Y avait quoi, tu crois, dans la ration qu'on a mangée ce soir ?

Max Du ragoût de bœuf ?

Jack T'aurais dit un truc qu'un putain de chien aurait massacré.

Max Je donnerais pas ça à mon chien.

Jack T'as quoi comme chien ?

Max Un putain de mongole.

Jack Jamais entendu parler de cette race-là.

Longue pause.

Max Dommage que je fume pas putain...

Ils repartent ensemble, patrouillant dans le secteur.

Ray et Lech :

Ray Les gars devraient être rentrés à l'heure qu'il est, non ?

Lech Ouais, par là.

Pause.

Ray La compagnie Alpha a perdu Terry hier.

Lech Je sais. Tout le monde sait.

Pause.

Ray Tu le connaissais ?

Lech Non.

Ray Je le connaissais pas non plus.

Lech Tu peux pas connaître tout le monde.

Pause.

Ray Ils sont restés en patrouille.

Lech Ouais, je sais.

Ray Pas le choix.

Lech Nan.

Pause.

Ray Je crois que je lui ai parlé une fois, là-bas, à Tarin Kôt.

Lech Ouais ?

Ray Ouais. Je crois que c'était lui. Le jour où je suis arrivé.

Lech C'était sa troisième mission hors cadre.

Ray Ah oui ?

Lech À ce qu'on m'a dit.

Pause.

Ray À quelle heure ils sont censés rentrer les gars ?

Lech Maintenant, par là. Ils ont appelé y a pas longtemps.

Ray De retour avant le lever du jour.

Lech C'est l'idée.

Pause.

Ray Ils savent pour Terry ?

Lech J'imagine que tout le monde sait. Tout le monde sait toujours.

Pause.

Ray La balle l'a chopé pile au-dessus du cœur. En plein dans les poumons.

Lech Ouais.

Ray Ils ont rien pu y faire.

Lech Nan.

Pause.

Ray Tu le sentirais tu crois ?

Lech Tu sentirais quelque chose.

Ray Mais pas longtemps.

Lech Non, pas longtemps.

Pause.

(pointant du doigt) Les voilà.

Ray Où ça ?

Lech Là... sur la butte... ils sont en train de franchir la butte.